

## Groupe Ouest. Clap à l'Est !

Le Groupe Ouest, pôle européen de création cinématographique, n'en finit plus de recevoir des hôtes de marque. Après Michel Reilhac, directeur cinéma d'Arte France (lire par ailleurs), c'est un professionnel indien de renom que la structure accueille actuellement : Sunil Doshi.

« Producteur, distributeur, agent d'acteurs célèbres, il est l'une des personnes les plus actives en ce qui concerne le développement du cinéma indépendant indien » précise Antoine Le Bos, directeur artistique du Groupe Ouest. « Là-bas, il y a deux cinémas : celui que l'on appelle Bollywood, fait pour le marché intérieur, et le cinéma indépendant, qui cherche à s'ouvrir sur le monde ».

### Matériau exceptionnel

C'est ici que le Groupe Ouest et son savoir-faire reconnu en matière de développement de scénario pourraient intervenir. D'autant que l'Inde par la riches-



De gauche à droite : Claude Théard, président du conseil d'administration du Groupe Ouest, Sunil Doshi, Antoine Le Bos et Kedar Sataï, chercheur indien responsable d'un projet de développement à Télécom Bretagne.

se de sa littérature, notamment, possède un matériau exceptionnel, le succès international du film « Slumdog Millionnaire » l'a déjà prouvé. « Une matière profondément indienne mais un travail extrêmement fort du scénario : la

méthodologie peut aider un film à voyager ! ».

De son côté, le cinéma indien ne manque pas de choses à offrir, à commencer par son savoir-faire en matière de direction de production, la qualité de son cinéma d'animation ou

ses compétences en matière d'effets spéciaux numériques. « Même les États-Unis s'en servent : l'Inde est devenue la Silicon Valley du monde ! ». Une nouvelle aventure pour le Groupe Ouest qui continue de tisser sa toile internationale.

## Le contenu... et le contenant

Si l'action la plus visible de Groupe Ouest, pôle européen de création cinématographique, est sa plateforme de coaching en écriture, travailler sur le contenu des films ne suffit pas à ses responsables, bien décidés à ne pas rater le train de l'évolution technologique.

Fin juin, ils avaient ainsi reçu Michel Reilhac, le directeur cinéma d'Arte France, pour une semaine de brainstorming sur le cross média : l'utilisation des différents supports (cinéma, téléphonie, Internet, etc.) en interactivité entre-eux et avec le spectateur qui devient le protagoniste de l'histoire. « Nous sommes sur un terrain vierge, face à des problématiques concrètes : comment développer un personnage, assurer l'ar-



Parallèlement à sa dernière session internationale de coaching en développement de scénario, Groupe Ouest avait accueilli Michel Reilhac (debout, 2<sup>e</sup> de gauche) et des professionnels venus de Californie, d'Afrique du Sud ou encore de Grande Bretagne, réunis pour mener à bien un projet de cross-média.

ticipation des plateformes, la cohérence du récit quand se pose le problème de l'engagement du spectateur ? », com-

mentait alors le professionnel. « Il s'agit de trouver des solutions d'avenir », rajoutait Antoine Le Bos.

Il en est aussi question dans une autre collaboration du groupe : le groupement d'intérêt scientifique 3D Fovea. « Le développement, en pays de Brest et à l'initiative de Télécom Bretagne, d'un vrai faisceau de compétences en matière de 3D relief, notamment pour que le cinéma indépendant, aux budgets moyens, puisse en bénéficier ». Dans ce cadre, le département optique de la grande école travaille à l'adaptation des projecteurs classiques à la 3D. « À moindre coût, notamment pour l'Inde qui est, de loin, le pays qui en possède le plus ». L'Inde, encore, d'autant qu'à la tête du département se trouve Kedar Sataï... un chercheur indien (voir notre édition de jeudi).